

pour une excursion, et puis on n'avance pas : nos amis doivent être déjà sur la montagne.

Bernard. — Eh bien ! partons !

Léonard. — Je crois bien que vous allez me laisser ici ; je vais rester avec Taché, qui passerait la journée à s'ennuyer, si je partais avec vous. De votre côté, vous serez toujours assez nombreux pour bien jouer et bien vous amuser.

Sansfaçon. — En v'là un plan ! Nous arrêtons ici pour prendre un compagnon, et, au lieu de partir avec un de plus, il faut partir avec un de moins.

Bernard. — Eh bien, Léonard, je n'insiste pas ; puisque cela te fait plaisir, reste ici avec notre ami Taché, et tiens-lui bonne compagnie.

Léonard (à Sansfaçon). — Tiens, emporte avec toi mon panier. (Il lui présente son panier.) Mais tu me le rapporteras ce soir.

Sansfaçon. — Oui, mais il sera vide.

Léonard. — Je m'y attends.

Bernard et Sansfaçon. — Bonjour !

Taché et Léonard. — Bonjour ! Amusez-vous bien.

Sansfaçon et Bernard (sortent en chantant) :

Patati, patata-a,
Vole, mon cœur, vole, vole, vole ;
Patati, patata-a,
En pique-nique on s'en va ;
En pique-nique on s'en va, va, va ;
En pique-nique on s'en va.

2^e SCÈNE.

Taché et Léonard.

Léonard. — Je suis content de n'être pas parti avec eux.

Taché. — Tu te privas, pour moi, d'une belle promenade ; je t'en remercie, car tu me fais grand plaisir en restant avec moi. (Ils s'asseyent.) Écoute, cette année je ne commence pas mes vacances comme par le passé.

Léonard. — En effet, tu as l'air sombre et pensif.

Taché. — C'est que je tire des plans. Mon temps d'école est fini, vois-tu ; et maintenant il faut que je songe à me trouver un emploi. Ma mère reste seule avec ma sœur et moi, et elle est trop pauvre pour me faire continuer mes études.

Léonard. — Que penses-tu donc faire ?